



Aniane, saint Benoît et les gorges de l'Hérault

Laurent Schneider

► To cite this version:

Laurent Schneider. Aniane, saint Benoît et les gorges de l'Hérault. Arts sacrés. Hors-série, 2013, p.22-27. halshs-01097795

HAL Id: halshs-01097795

<https://shs.hal.science/halshs-01097795>

Submitted on 22 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aniane, saint Benoît et les gorges de l'Hérault.

L'un des berceaux du monachisme médiéval occidental

Laurent Schneider

Si des fondations monastiques de l'Antiquité chrétienne sont signalées par des auteurs anciens comme Grégoire de Tours, par des découvertes épigraphiques ou des contextes archéologiques, le Languedoc ne jouit pas d'une tradition monastique ancienne bien identifiée.

Aucun lieu du moins ne s'est imposé ici avec l'intensité qui fut celle de la côte et des îles provençales, de Lerins tout particulièrement où Eucher salue dès 427 la présence, de ces « saints vieillards qui, en habitant des cellules séparées, ont introduit les Pères d'Égypte dans notre Gaule ».

Quatre siècles plus tard en revanche, dans les dernières décennies du VIII^e siècle l'espace languedocien, ou plus proprement septimannien, province périphérique du saint Empire romain germanique frontalière de l'*Hispania* musulmane, est au cœur du renouveau monastique qui a préparé les grands conciles réformateurs de 816 et 817 engagés à l'échelle de l'occident carolingien par Louis le Pieux et Benoît d'Aniane, le second fondateur du monachisme bénédictin.

La vie de Benoît d'Aniane

Benoît ou Witiza de son vrai nom est un méridional, un aristocrate wisigoth né vers 750 dans cette province de Septimanie/Gothie que la monarchie franque n'est parvenue à conquérir qu'en 759.

Fils du comte Aigulf de Maguelone, laissé en place par les souverains francs, il est peut-être d'ascendance royale. Witiza du moins est le nom porté par l'un des derniers souverains (v.700 – 709/710) du royaume hispano-wisigoth évincé par Rodéric au moment où les musulmans se sont installés dans la péninsule ibérique et dans cette partie méditerranéenne de la Gaule qui se confond aujourd'hui avec le Languedoc-Roussillon.

Envoyé dès l'enfance par son père à la cour de Pépin le Bref, Witiza devient échanson de la reine et participe en 773 aux guerres de Charlemagne en Lombardie où il faillit périr noyé avec son frère. C'est à la suite de cet accident providentiel, selon Ardon son hagiographe, qu'il fit vœu de devenir moine.

Witiza gagne alors en secret le monastère bourguignon de Saint-Seine, où il étudie les règles de

Basile, Pacôme et Benoît de Nursie et se livre assidûment à la prière et à une austérité mortifère. Devenu cellérier, il est choisi comme abbé vers 779 mais ne pouvant contenir les mauvaises habitudes de la communauté, il abandonne la formule cénobitique, regagne sa patrie et se retire sur des biens personnels.

Le lieu choisi est dans le pays de Maguelone à proximité des gorges de l'Hérault sur les bords du ruisseau de l'Aniane où il bâtit une modeste cellule auprès d'un oratoire dédié à Saint-Saturnin (**Fig.1**). Peu à peu, des disciples viennent le rejoindre et, fortifié par l'amitié et les conseils des hommes de grande sainteté de la région, tels *Atilo* (de Saint-Thibery), *Nébridius* (de Lagrasse bientôt archevêque de Narbonne) et *Anianus* (de Saint-Chinian) il renonce définitivement, au terme d'un long cheminement personnel, à la formule érémitique du monachisme pour faire revivre la « règle romaine » de saint Benoît. Peut-être est-ce à cette occasion qu'il décida de prendre le nom symbolique de Benoît.

Il installe dès lors une première communauté dans une construction préexistante (*domus*) qu'il fait agrandir et qu'il consacre en l'honneur de Marie à proximité du premier oratoire. Le monastère est encore modeste car Benoît ne voulut pas qu'il soit couvert de tuile et que ses lambris soient peints mais les possessions matérielles de la communauté augmentèrent rapidement et les moines furent bientôt trois cents.

Les relations que Benoît continuait d'entretenir avec la cour carolingienne lui permirent quelques années plus tard, vers 782, d'entreprendre l'édification d'une nouvelle église encore plus grande, dédiée cette fois-ci au Sauveur et à la Trinité. Le nouveau monastère disposait désormais de portiques à colonnes de marbre et l'un de ses bâtiments qui atteignait cent coudées de long et vingt de large pouvait désormais, aux dires d'Ardon, accueillir mille hommes (**Fig.2**).

D'Aniane à la capitale de l'Empire

Doté d'immunité et de la libre élection de l'abbé par des lettres de Charlemagne Aniane devint dès lors un établissement de grande renommée. Pourvu d'une bibliothèque importante, c'est aussi un pôle intellectuel reconnu. Benoît institua des chantres, forma

des lecteurs et regroupa des grammairiens et des savants versés dans l'étude des écritures dont plusieurs devinrent évêques. La réputation des moines d'Aniane était telle que de grands évêques comme Leibrade de Lyon et Théodulfe d'Orléans, ou des abbés comme Alcuin de Tours, le sollicitèrent pour qu'il envoyât des moines anianais afin d'instruire et relever des monastères à proximité de Lyon et jusqu'aux bords de la Loire.

Fort de l'appui de Louis, roi d'Aquitaine, il fonda, restaura et réforma par ailleurs de nombreux autres établissements dans les régions de Gothie, d'Aquitaine et de Provence.

Ses actions toutefois ont entraîné la méfiance de certains clans aristocratiques. Des comtes et des évêques l'accusèrent, notamment auprès de Charlemagne, de n'être qu'un homme agité, avide de richesses, sollicitant toujours pour les siens et rôdant « tel un circoncillon » pour envahir les biens des autres. Mais la portée de son influence fut grande et la décision de l'un de ces grands et non des moindres, Guilhem comte de Toulouse, cousin de l'empereur, porte-étendard de Louis lors de prise de Barcelone, de prendre l'habit monastique et de se retirer vers 806 dans la vallon de Gellone non loin d'Aniane ne pouvait que rehausser et consolider le projet et les idéaux de Benoît, moine fougueux se livrant autrefois à la ma-

cération mais devenu désormais le « Père nourricier » des monastères d'Aquitaine et de Septimanie.

Lorsque Louis devient empereur, il lui commanda de se rapprocher de la cour. Installé dans un premier temps à Marmoutier en Alsace avec un groupe de moines anianais, il s'établit ensuite à proximité d'Aix-la-Chapelle dans le monastère d'Inden (aujourd'hui Cornelimünster), monastère modèle situé à quelques kilomètres d'Aix-la-Chapelle.

Ici, « Louis le mit à la tête de tous les moines de son Empire pour que, de la même manière qu'il avait instruit l'Aquitaine et la Gothie de la règle du salut, de même il réforme la Francie par l'exemple salutaire » (**Fig.3**) Benoît s'emploie dès lors auprès de l'empereur à préparer les conciles réformateurs de 816 et 817 où est promulgué le *Capitulaire monasticum*, nouveau texte de 83 articles codifiant l'usage des coutumes monastiques selon l'esprit de la règle bénédictine.

Il s'éteint quelques années plus tard (821) loin de sa patrie méditerranéenne et fut inhumé à Inden en odeur de sainteté.

L'œuvre de Benoît d'Aniane.

Lorsque Benoît s'établit à Aniane dans les dernières décennies du VIII^e siècle, les règles, coutumes



Figure 1 : Les sources de Saint-Laurent et de Saint-Rome à Aniane sur les rives du «Corbière» sont associées par la tradition au lieu de l'ermitage primitif où vint s'établir Witiza avant qu'il ne renonce à la formule érémitique du monachisme et ne fonde un premier monastère dédié à la Vierge puis au Christ. (Cliché L. Schneider, 2014)



Figure 2 : Witiza devenu «Benoît» édifié vers 782 à quelques centaines de mètres de son ermitage primitif, un véritable monastère, en un nouveau lieu qui connut de nombreuses métamorphoses treize siècles durant. Au XII^e s. un bourg fortifié s'est formé aux abords du monastère Saint-Sauveur donnant naissance au village actuel (Cliché L. Schneider, 2014).

et observances monastiques sont loin d'être uniformes d'un établissement à l'autre dans tout l'Occident.

En Francie les prescriptions de la règle romaine de saint Benoît de Nursie ne sont pas ignorées mais elles se combinent avec d'autres traditions, notamment celles des irlandais et des pères orientaux ou donnent lieu à des coutumes différentes selon les établissements.

Benoît d'Aniane composa alors la *Concordia regularum*, compilation dans laquelle chaque passage de la règle de Benoît de Nursie est éclairée par les passages concordants des règles de Basile, Pacôme et de Colomban. Ce travail de réception des anciennes règles monastiques constitue une source primordiale pour l'histoire du monachisme occidental entre le V^e et le IX^e siècle.



Figure 3 : Denier au temple et à légende chrétienne (822-840) de l'empereur Louis le Pieux découvert à Aniane lors des fouilles de 2012. (© Doc. CNRS, L. Schneider)

Benoît a également joué un rôle actif dans la lutte contre l'hérésie adoptianiste sur cette terre méditerranéenne particulière rattachée pendant plus de deux cents ans au royaume hispano-wisigoth et tenue, quelques décennies encore, jusqu'au seuil des années 760 par les omeyyades. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre la dédicace du maître autel de la nouvelle église construite à Aniane, non à des saints mais au Sauveur et à la Trinité. Ardon du moins décrit avec une attention particulière comment Benoît eut l'idée de faire construire un autel-coffre composé de trois dalles dressées pour qu'elles paraissent figurer la personnalité de la Trinité tandis qu'une porte de bois à l'arrière permettait d'y déposer les coffrets de diverses reliques des Pères

Mais c'est à Inden surtout que Benoît prépare la codification d'une seule observance (una consuetudo) qui, selon la volonté de l'empereur, de-

vait être appliquée à tous les monastères de Francie.

Elle consiste en une adaptation de l'ancienne règle de Benoît de Nursie aux nouvelles conditions d'un « monachisme de masse, un monachisme qui est devenu une puissance économique souvent considérable ».

Les vingt-sept articles élaborés lors du synode de 816 ont été enrichis l'année suivante par les décisions d'une nouvelle assemblée. Les manuscrits de ces assemblées classés par les historiens sous la rubrique de *Capitulare monasticum* contiennent les items passés dans la tradition sous le nom de « Règle de saint Benoît d'Aniane ».

C'est en effet à son héritage, dans le cadre de la politique religieuse impériale, que l'on doit la diffusion et l'adoption universelle du monachisme bénédictin.

Aniane : une énigme architecturale à l'épreuve de l'archéologie

Aniane est aujourd'hui un petit bourg de la vallée de l'Hérault, que touristes et pèlerins traversent pour rejoindre Saint-Guilhem-le-Désert, sans savoir pour la plupart quel fut le rôle joué par ce lieu dans la mémoire bénédictine et la genèse du monastère de Gellone.

De l'œuvre matérielle de Benoît à Aniane, il ne subsiste en effet que des bâtiments transfigurés postérieurs au Moyen Âge. L'abbaye carolingienne et médiévale a été en partie détruite pendant les guerres de religion et entièrement reconstruite par la congrégation de Saint-Maur entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e s. Tous les bâtiments médiévaux ont été arasés à cette date et remplacés par de nouvelles constructions (Fig.4).

Au seuil du XIX^e s., les lieux ont été transformés en usine de coton. Rachetés par l'Etat à partir de 1842, on y installa une maison de détention qui devint une colonie industrielle pour mineurs en 1890, puis un Institut d'Education Surveillée après la seconde guerre mondiale et un centre de rétention administrative encore dans les années 1990. De fait, l'ancien enclos de l'abbaye est demeuré inaccessible aux chercheurs pendant plus de deux cents ans, jusqu'au seuil des années 2010, date du rachat des bâtiments par la communauté de communes Vallée de l'Hérault dans le cadre du programme « **Grand site de France, Saint-Guilhem-Gorges de l'Hérault** ». Depuis octobre 2011, des fouilles archéologiques conduites par le CNRS sont engagées et tentent de saisir les grandes étapes de l'évolution des lieux. L'enquête se poursuit aujourd'hui encore mais déjà plusieurs sanctuaires, dont l'ancienne abbatale Saint-Sauveur, ont été repé-

rés tandis que les premières données montrent l'importance prise par la fonction funéraire de l'établissement à partir de la seconde moitié du X^e s. (Fig.5).

Parmi les découvertes les plus spectaculaires signalons d'ores et déjà l'exhumation de nombreuses sculptures du XII^e siècle associées à la galerie nord du grand cloître de l'abbaye (Fig.6).

Fragments de chapiteaux, de tailloirs, de colonnes illustrent le raffinement du sanctuaire et constituent autant de pièces qui prendront part dans un centre d'interprétation qui permettra d'ici quelques années de redécouvrir l'histoire complexe de ce haut lieu, centre spirituel de la vallée de l'Hérault mais aussi place intellectuelle, politique et économique de première importance dans l'histoire du Languedoc.

L'abbaye d'Aniane dans ses dimensions politique, économique et sociale.

On connaît mieux en revanche, l'histoire du domaine de l'abbaye richement dotée de terres publiques par Charlemagne et Louis le Pieux.

Grande puissance foncière, Aniane disposait de salines sur le littoral vers Narbonne et Sète, de pâturages dans les Grands Causses, de vignobles et de nombreuses terres agricoles, fermes et exploitations rurales dans la vallée de l'Hérault, en Biterrois, Nîmois et Uzège.

Le monastère légué par Benoît connut néanmoins un temps de déclin et de relâchement à la fin du IX^e et durant la première moitié du X^e s., période durant laquelle il fut soumis avec toutes ses dépendances aux archevêques d'Arles, Rostaing et Manassès qui distribuèrent ses biens à des parents et affidés. L'établissement fait l'objet d'un relèvement dans le dernier tiers du X^e s. sous l'autorité de Raynald abbé réformateur contemporain de l'évêque Fulcran de Lodève.

Aniane n'atteint pas cependant le rayonnement que connurent Cluny ou même Saint-Victor de Marseille, mais ses moines surent à la fois s'appuyer sur la tradition carolingienne et sur les liens étroits qui les unissaient à ceux de Gellone pour préserver leur autonomie. Au XII^e s. Aniane et Gellone sont à la tête d'une petite centaine de dépendances, prieurés ruraux et castraux, anciennes celles, églises paroissiales et annexes diverses qui ont laissé une marque durable dans les paysages et les formations villageoises du bas-Languedoc (Fig.7).

C'est là sans doute une caractéristique de cette terre languedocienne méditerranéenne. Les prieurés



Figure 4 : L'abbaye carolingienne et médiévale d'Aniane a été entièrement reconstruite par la congrégation de Saint-Maur à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e s. Depuis 2011 un programme de fouilles archéologiques tente de retrouver les traces des premières constructions (© Cliché CNRS, L. Schneider)



Figure 5 : Véritable palimpseste archéologique, les chercheurs sont parvenus à localiser et à détecter des traces de l'ancienne abbatale Saint-Sauveur dans le sol d'un lieu qui fut occupé pendant près de treize siècles (Cliché CNRS, N. Clément)



Figure 6a : Dans les sols de l'abbaye des XVII^e et XVIII^e s. et du bain du XIX^e s., les archéologues ont retrouvé des sculptures appartenant au grand cloître du XII^e s., marquant l'apogée du complexe anianais médiéval. (Cliché L. Schneider 2013)



Fig.6b : Fouille en cours (2013) de la galerie nord du cloître médiéval détruit pendant les guerres de religion.



Fig.6c : Fragment de tailloir du cloître roman découvert lors des fouilles de 2013 (Cliché L. Schneider).



Fig.6d : Les pièces sculptées découvertes en 2013 sont nombreuses. Ici un autre fragment de tailloir ou de chapiteau

et dépendances monastiques ne sont pas tous demeurés des lieux isolés des habitats et de la vie profane mais des lieux inclus dans le champ social de la féodalité.

A Celleneuve ou Baillargues près de Montpellier, à Brissac, Saint-Martin de Londres, Saint-Jean-de-Fos ou Aspiran dans l'Hérault de petites agglomérations se sont formées au cours du XII^e s. à l'ombre des prieurés relevant des abbayes de saint Benoît d'Aniane et saint Guilhem de Gellone.

Laurent SCHNEIDER

Bibliographie indicative pour en savoir plus

Pierre BONNERUE, - ARDON, *Vie de Benoît d'Aniane*, Abbaye de Bellefontaine, « Vie monastique, 39 », 2001, 124p.

Dominique IOGNA-PRAT, - Benoît d'Aniane, in *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, tome V : 815 – 1053, sous la direction de Pierre Riché, Hachette, 1986, p.79 – 84.

Laurent SCHNEIDER, - De l'horizon impérial aux sociétés locales : patrimoine monastique, spatialisation des pouvoirs et mnémotopie autour de Saint-Sauveur d'Aniane (782-1066), In : D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, F. MAZEL et I. ROSE, *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Presses Universitaires de Rennes, Collection « Art et Société », 2013, p.329-390

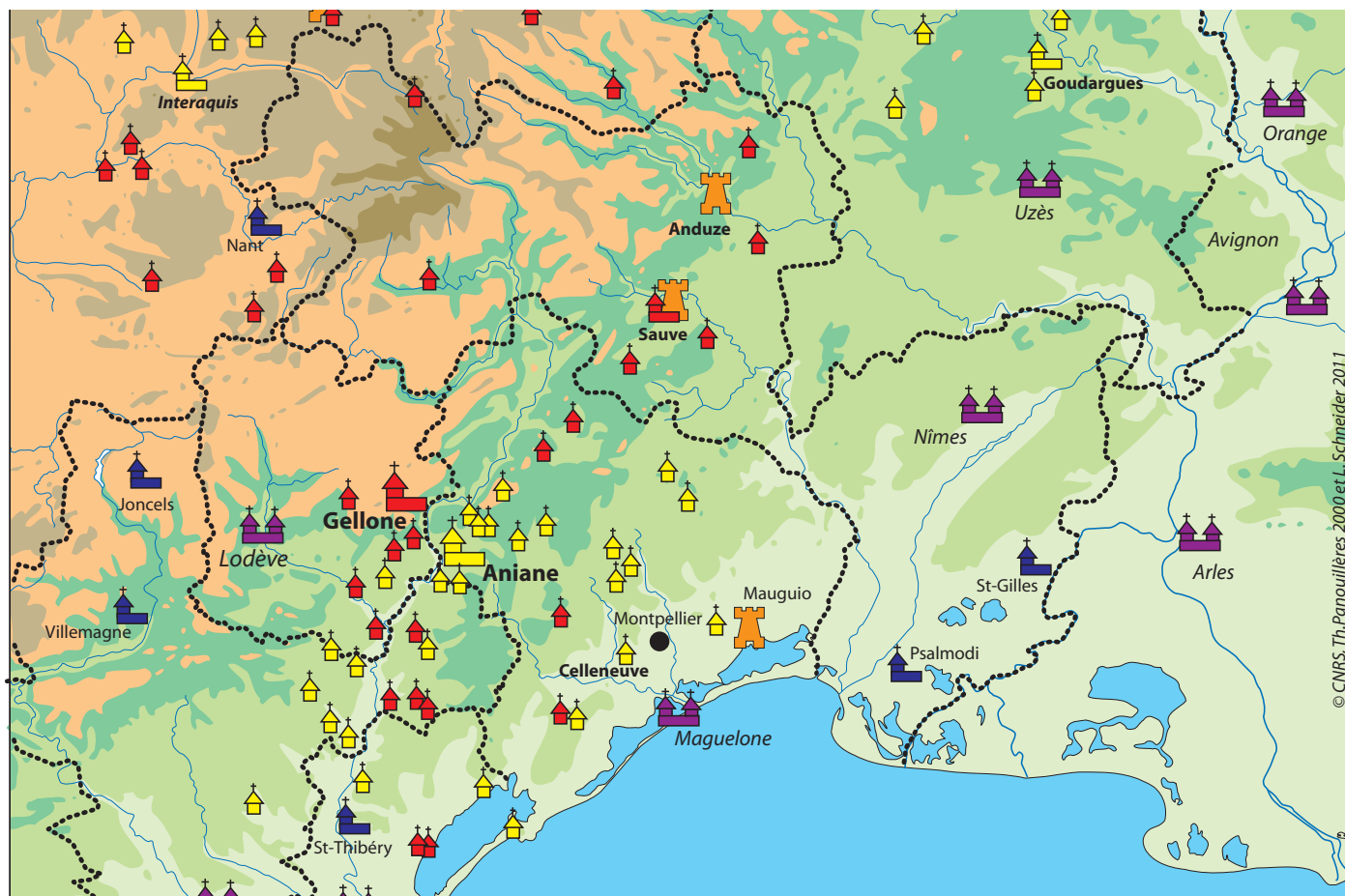


Figure 7 : Prieurés et dépendances des abbayes d'Aniane et de Gellone au XII^e siècle (© Doc. CNRS, L. Schneider)

L. SCHNEIDER, - Aniane, saint Benoît et les gorges de l'Hérault. L'un des berceaux du monachisme médiéval occidental, *ARTS sacrés*, HS n°4, 2013, p. 22-27.